



La Pierre d'Euville, histoire d'un mythe ! 2^{ème} volet d'une exposition exceptionnelle des chiffres vertigineux

La Pierre d'Euville en Lorraine, on la retrouve dans de nombreuses
Capitales d'Europe et même ... jusqu'à New York.

739 895 m³, c'est le volume total de pierre d'Euville et du bassin de Commercy livré à Paris entre 1853 et 1890 (chiffres officiels de l'octroi de Paris), depuis la pose d'un premier bloc dans l'entablement du petit Pont Neuf en 1853. Utilisée partout où on a besoin de pierre dure, on retrouve la pierre d'Euville dans la construction de grands édifices comme le Palais Garnier, la Gare de l'Est, l'Hôtel de Ville de Paris, le Louvre... Pour les carriers meusiens, l'Exposition Universelle de 1889 est un triomphe. Celle de 1900, avec la construction du Métropolitain, du Grand et du Petit Palais, marque la fin d'une époque.

La pierre d'Euville, qualifiée de pierre dure par les ingénieurs des Ponts et Chaussée, est un calcaire à entroques, formé au Jurassique supérieur (- 161 à - 145 millions d'années). C'est une pierre résistant parfaitement à l'écrasement, non gélive et recommandée pour les soubassements. Elle sera supplantée progressivement par le béton. Elle est extraite des carrières d'Euville mais aussi de Boncourt, Chonville, Lérouville, Marbotte, Mécrin, Vignot, Ville-Issey...,

La pierre d'Euville qui a construit Paris !

Le mythe de la pierre d'Euville s'est construit sur ce que les historiens de Paris appellent *cycle haussmannien*, un cycle lancé sous Napoléon III et qui s'achève à la veille de la Grande Guerre. L'ambition de l'empereur Napoléon III était de faire de Paris une capitale moderne et assainie, digne du Second Empire. Il a donc confié cette mission à son préfet, le baron Hausmann.

Une première série de grands travaux est lancée dès **1853**. Six ans plus tard, la loi qui étend les limites de Paris à l'enceinte fortifiée de Thiers, permet de doubler la superficie de la ville. Interrompus pendant la guerre de **1870**, les travaux d'aménagement reprennent avec la III^{ème} République en accélérant la densification du tissu urbain. L'année **1882** est un point culminant dans ce cycle rythmé ensuite par l'Exposition Universelle de **1889**, les travaux de la nouvelle Exposition Universelle de **1900** et la construction du métro. Pendant un demi-siècle, les carrières du pays de Commercy vont vivre au rythme de ce cycle haussmannien en fournissant une part importante de la pierre nécessaire aux chantiers.

En 1908, on estimait que plus de la moitié des immeubles parisiens avaient été construits après **1870**. Les besoins en pierre étaient colossaux ! Entre **1853** et **1890**, la société *Civet fils et Cie* livre 739 895 m³, extraits des carrières de Boncourt, Euville, Lérouville et Mécrin. Bâtie sur l'exploitation de ces carrières, la fortune de Félix Civet s'est faite à Paris !

Pour l'édification du nouvel opéra voulu par Napoléon III, deux architectes se sont trouvés en compétition : Eugène Emmanuel Violet le Duc et Charles Garnier. Mais c'est le projet Garnier qui fut choisi pour sa modernité. Parmi les solutions techniques qu'il proposait, on retient le choix de la pierre dure d'Euville pour réduire l'épaisseur des murs porteurs autour de l'espace scénique, un choix qui déclencha de violentes controverses avec les carriers parisiens.

Le marché parisien fut le plus important pour la pierre d'Euville, la notoriété acquise à Paris, lui permit de trouver de nouveaux marchés en Belgique d'abord et **à Bruxelles en particulier où elle a été employée pour le palais royal de Laeken, la Fontaine de la place Brouckère, la gare du Midi... L'architecte Victor Horta, chef de file de l'Art Nouveau en Belgique, fut l'un de ses plus célèbres promoteurs.** Si, contrairement à une légende tenace, le socle de la statue de la Liberté, n'est pas en pierre d'Euville, **la pierre d'Euville a été utilisée à New York notamment à la Gare Centrale et, tout récemment au Metropolitan Museum.**

Les grands travaux : on aménage le territoire en pierre d'Euville

La décision de créer un canal en la Marne et le Rhin (depuis Vitry-le-François jusqu'à Strasbourg puis presque aussitôt la construction de la **ligne de chemin de fer Paris-Strasbourg** va faire connaître les qualités de la pierre d'Euville (terme générique) aux ingénieurs des Ponts et Chaussées. C'est eux qui, les premiers, l'utilisèrent à Paris dans l'entablement du petit Pont-Neuf. Ces chantiers relancèrent l'exploitation de carrières souvent inactives depuis la Révolution.

La pierre d'Euville : d'abord un marché local pour le Duché de Lorraine.

Les carrières ont d'abord connu leur premier essor grâce aux séjours princiers à Commercy, des séjours qui bouleversent le paysage. En 1708, la population locale est évaluée à un millier d'habitants. La ville se trouve enserrée dans ses remparts sur à peine 9 hectares. Elle s'avère trop petite pour loger les suites toujours plus nombreuses des souverains – les damoiseaux - de Commercy. Si on évalue à une cinquantaine de personnes celle du cardinal de Retz, archevêque de Paris, on en compte près de 200 pour celle du prince de Vaudémont lorsqu'il s'installe à Commercy en 1708 et près du double pour celle de la duchesse Elisabeth-Charlotte lorsqu'elle prend possession de la souveraineté en 1737. Les séjours d'été de Stanislas à Commercy amènent beaucoup plus de monde encore ! Du cardinal de Retz au roi Stanislas, à Commercy, il s'agit de construire davantage.

La Pierre d'Euville qui a été utilisée par le Duché de Lorraine, ont la trouve :

- **Place Stanislas à Nancy, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité par l'UNESCO en 1983,**
- **Château de Commercy,**
- **Mairie d'Euville et la pharmacie qui sont des chefs d'œuvre de l'école de Nancy et qui à l'époque ont été créés comme des vitrines des savoirs faire....**

Les Carriers : le contexte social de l'époque.

Les Damoiseaux étaient les seuls propriétaires des carrières dans le pays de Commercy. Les maîtres-maçons étaient locataires des carrières, extrayant de la pierre pour alimenter leurs chantiers et ceux de leurs collègues en pierre de taille et en moellons. Ils recrutaient des carriers, simples ouvriers, manœuvres spécialisés, vivant pauvrement. Leurs outils sont alors estimés à une trentaine de livres et ils ne sont pas – sauf exception - propriétaires de leur maison. Leur situation n'évolue guère au XIXème siècle. Il suffit de parcourir les registres de la Justice de paix de Commercy pour constater qu'ils sont fréquemment cités à comparaître pour des problèmes de dette avec des aubergistes ou des boulangers.

Dès le début des années 1880, la société **Civet fils** et ses associés, jouit d'un véritable monopole sur les carrières d'Euville, qu'elle possède en propre ou qu'elle loue à la commune. Cette situation lui permet d'investir des sommes toujours plus importantes pour industrialiser la production et recruter toujours plus de personnel. Les concurrents parisiens de la société **Civet fils**, devenue **Civet, Crouet, Gautier & Cie** comme les maîtres carriers locaux s'insurgent devant cette situation de monopole, réclamant la division en deux lots de la carrière communale et des soumissions cachetées et dénoncent l'arrivée massive des travailleurs étrangers, exclusivement Italiens, rémunérés à des prix beaucoup moins élevés que ce que touchent les nationaux. « *Pour l'ouvrier Français c'est une catastrophe. L'abolition du Monopole, c'est la liberté du Commerce* » écrivent ensemble huit maîtres carriers parisiens dans une lettre adressée au Conseil Municipal d'Euville en ajoutant que « *la concurrence fera monter le prix de location et donnera une plus grande extension à leur produit surtout à l'étranger où on a reconnu cette pierre comme de qualité supérieure à toutes les roches. Cette situation assurera aux nombreux ouvriers du pays de Commercy et de la commune d'Euville, la liberté du travail et le pain quotidien* ».

La situation est suffisamment grave pour que le préfet s'en alarme. A la même époque, la compagnie des Salins du Midi embauchent de nombreux ouvriers italiens. Les conflits entre ouvriers du sel français et italiens dégénèrent. La troupe intervient à Aigues Mortes. Ces émeutes firent plusieurs dizaines de morts chez les ouvriers italiens. L'agitation sociale à Euville fait l'objet de nombreux articles en presse nationale. A plusieurs reprises, les ouvriers Italiens se mettent en grève pour réclamer que leurs salaires soient alignés sur ceux des Français. La presse de l'époque note que les carriers Français ne se sont pas joints au mouvement de grève, bien que les maîtres carriers du bassin de Commercy soient les premiers à dénoncer les salaires trop bas versés aux Italiens par Civet !

Comme tous les industriels de l'époque, la société **Civet, Crouet, Gautier & Cie** se veut sociale. Elle met à la disposition de ses ouvriers carriers à Euville, *un grand nombre de logements aérés et salubres, ainsi que des lavoirs, des buanderies, des petits jardins et même quelques champs à cultiver*. Elle organise des Sociétés de secours mutuels à Euville et dans ses principaux centres d'exploitation qui prospèrent rapidement pour servir des retraites aux plus anciens. Mais la Maison fait la distinction entre ses ouvriers : 1 800 en 1906 et ses employés, 90 à la même époque. Les employés ont accès au capital de l'entreprise, ils se répartissent entre eux 15% des bénéfices; de plus, ils sont affiliés à la Caisse nationale des retraites pour la vieillesse...

M. Civet a amené la richesse dans cette région où l'agriculture ne permettait que des salaires réduits et un travail temporaire. Très préoccupé de l'amélioration du sort de ses ouvriers il crée et développe des caisses de secours, s'occupe de la construction de logements et d'école pour les ouvriers. Jamais de grève ne se sont produites sur ses exploitations peut-on lire dans le dossier qui a été préparé pour sa remise de la Légion d'Honneur

Après la Première Guerre, les pierres dures de Meuse sont abandonnées au profit d'un nouveau venu, le béton. Les architectes comme Le Corbusier n'utiliseront plus que ce matériau que les ingénieurs maîtriseront de mieux en mieux en réalisant des économies substantielles. C'est ainsi que la pierre d'Euville disparaît pour devenir un mythe.

Un site à découvrir

Au cœur de la grande carrière, devant un front de taille exceptionnel, la halle des tailleurs de pierre, construite en 1922, sur 400 m², une exposition est consacrée à la pierre de la vallée de la Meuse : Euville, Lérouville, Commercy, Riéval, Vignot, Ville-Issey et Chonville. L'exposition se prolonge dans les différents ateliers qui entourent la halle : forge, scierie, marbrerie... Elle est complétée par un parcours balisé qui permet de découvrir le site des carrières d'Euville (environ 1h 30 à pied).

Le sculpteur Modigliani et la pierre d'Euville

Modigliani a très peu sculpté car la technique l'épuisait et sa santé était très fragile. Comme il fouillait beaucoup dans les chantiers avec sa brouette, il a trouvé autour du chantier de

construction du métro de Paris, plusieurs blocs de pierre d'Euville correspondant à ce qu'il recherchait. C'est ainsi qu'il a sculpté dans son atelier de la Cité Falguière en 1911, une série de têtes en pierre d'Euville. Sur le chantier du Sacré Cœur, il récupère des blocs de marbre de Carrare pour des têtes semblables à celles en Euville. Son voisin Constantin Brancusi l'initia à la sculpture.



EXPOSITION À LA GRANDE CARRIÈRE D'EUVILLE

Une exposition sur 400 m², présente dans l'atelier de taille de la Grande Carrière à Euville, l'histoire de ces cinquante années qui firent naître le mythe de la pierre. Elle montre l'importance de cette carrière dans l'économie du bassin carrier de Commercy, l'évolution des techniques d'extraction et des moyens de transports mais aussi la dimension humaine de cette exploitation industrialisée et la vie sociale qui l'a accompagnée. Un remarquable catalogue hors série de la collection la Gazette Lorraine permettra de suivre cette fantastique aventure.

Nous tenons à votre disposition des illustrations, un catalogue ; merci de nous contacter si vous souhaitez des interviews ou effectuer une visite

INFOS PRATIQUES

L'exposition sera ouverte au public les week-ends en mai, juin tous les jours en juillet et août et les week-ends en septembre.

Entrée 4 €, gratuit pour les moins de 10 ans.

Visites de groupes commentées sur demande

Le café des Carriers dans la grande halle avec une terrasse propose restauration, consommations Des sentiers de découverte, permettront de découvrir ce site immense des carrières d'Euville.

Hébergement sur réservation (03 29 91 33 16) à Villasatel (55) en lisière de forêt, à 5 minutes de Commercy, à 300 mètres de la grande Carrière. 20 chambres.

Office du Tourisme en Pays de Commercy Château Stanislas 55200 Commercy

Tél 03 29 91 33 16 Fax 03 29 91 75 87 ot.commercy@wanadoo.fr

Pierre BRIOT Directeur 06 81 58 86 80

<http://www.tourisme-pays-de-commercy.fr/le-circuit-de-la-pierre-d-euville/>

Contacts presse

C.COMM Martine CLAVEL 06 30 21 23 02 ccomm@ccomm.fr